

CARACTÉRISTIQUES DE LA BIBLE

HUGO McCORD



Plusieurs particularités de la Bible suggèrent — de façon remarquable — qu'elle vient de Dieu. Nous avons déjà mentionné brièvement ces traits ; dans cette leçon, nous les examinerons plus en profondeur.

UNIE ET VARIÉE

Une des caractéristiques les plus frappantes de la Bible est son unité au milieu de sa très grande diversité. Le texte biblique est divisé en soixante-six parties, écrites par environ quarante auteurs — qui, pour la plupart, ignoraient les travaux des autres — sur une période de quinze siècles. Ces hommes, qui habitaient des pays différents, étaient soumis à des gouvernements divers (assyrien, babylonien, médo-perse, grec, romain).

Quand on réunit les écrits de tous ces hommes, une extraordinaire unité du texte se révèle. Dans les thèmes, les détails, les principes, on observe un seul grand Esprit qui dirigeait les écrits. Nous considérerons quelques exemples de l'unité dans cette collection unique.

Jésus

L'unité des Écritures se trouve principalement en Jésus, car "le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie" (Ap 19.10). Chaque livre de la Bible touche le sujet de l'homme de Galilée et de ses relations avec les êtres humains. Il a plu à Dieu de "réunir toutes choses" en son Fils (Ep 1.10). Un auteur écrit :

Dans la Genèse, je vois Jésus prophétisé comme le Chilo ; dans l'Exode, il est l'agneau de la Pâque ; dans Lévitique, il est le bouc émissaire ; dans les Psaumes, il est le berger ; dans le Cantique des Cantiques, il est le narcisse de Sarôn, le lis des vallées, qui se signale entre dix mille. Dans Job, il est l'arbitre ; dans Ésaïe

il le serviteur souffrant ; dans Daniel, il est le Saint ; dans Jérémie, il est le germe ; dans Matthieu, il est le Messie ; dans Marc, il est le faiseur de miracles ; dans Luc, il est le Christ ; dans Jean, il est la Parole ; dans Actes, il est le prince de la vie ; dans Romains, il est celui qui délivre de la mort ; dans 1 Corinthiens, il est la sagesse de Dieu ; dans Colossiens, il est le premier-né de toute la création ; dans 1 Pierre, il est le souverain pasteur ; dans l'Apocalypse, il est l'Alpha et l'Oméga¹.

Religions progressives

L'unité de la Bible est encore soulignée par le développement de ses religions progressives dans les relations de Dieu avec les hommes : d'abord le système patriarcal (religion familiale), ensuite le judaïsme (religion nationale), et finalement le christianisme (religion universelle). Le déploiement logique et culminant de ces religions est présenté dans les deux testaments de la Bible dans une description claire et unie de toute l'envergure de la religion révélée.

Types et antitypes

Plusieurs incidents de l'Ancien Testament ont des applications dans le Nouveau Testament. Une échelle dans le songe de Jacob était la figure de Jésus. Un édifice portable construit par Moïse symbolisait un tabernacle spirituel fait par les mains de Dieu. La manne, tombée du ciel, représentait Jésus. Une traversée miraculeuse de la Mer Rouge était une figure du baptême dans le Nouveau Testament (cf. 1 Co 10.2). Une femme, sa servante et leurs fils devinrent une allégorie pour expliquer deux religions (Ga 4.22-26). Un roi/sacrificateur représentait l'ombre du rôle de Christ comme prêtre royal. Les types et antitypes, les ombres et les réalités, sont si proches que l'on peut dire que le Nouveau Testament est enfermé dans l'Ancien Testament, et que l'Ancien Testa-

ment est révélé dans le Nouveau Testament.

Histoires finies

Les récits entamés dans une partie de la Bible, laissés incomplets pendant un temps, sont achevés dans le dernier livre. L'histoire de l'arbre de vie, introduite dans le premier livre de la Bible, se termine sous la plume de Jean dans l'Apocalypse. L'histoire de la douleur et des larmes, commencée avec la première mère, est achevée par la promesse, à la fin, d'essuyer toute larme. L'histoire des malédictions, amenée avec le premier péché, prend fin quand Dieu assure à son peuple qu'il n'y aura "plus d'anathème" (Ap 22.3). L'histoire des sacrifices, commencée peu après l'expulsion d'Adam et d'Ève du jardin d'Éden, trouve son fascinant dénouement dans celle, racontée dans l'Apocalypse, du Lion de Juda, qui ressemble à un Agneau immolé (Ap 5.6).

Comparaisons

L'unité que nous avons vue, issue d'une si grande variété d'auteurs et de circonstances, se voit encore plus lorsque nous établissons quelques comparaisons. Si on prenait les écrits d'un groupe quelconque d'auteurs travaillant en trois langues différentes sur quinze siècles, on serait étonné de trouver un lien quelconque dans leurs diverses pensées. Une collection d'anciens écrits grecs n'aurait d'unité que dans la langue utilisée.

Quand on compare la Bible avec d'autres livres religieux, on voit soulignée son unité frappante au milieu d'une grande diversité. On n'observe aucune unité de cette sorte dans les autres livres religieux. Les écrits sacrés des Musulmans, des Zoroastriens, des Bouddhistes, "ne présentent aucune unité. Ce sont plutôt des accumulations de matières hétérogènes, (...) sans ordre ni dessein²."

Quarante sculpteurs, chacun travaillant à l'insu des autres, ne pourraient réussir une statue sans plan. De même, quarante artistes ne pourraient produire un chef-d'œuvre sans que quelqu'un coordonne leur travail. Les morceaux d'un puzzle ne vont ensemble que si une seule personne les a découpés. Les pierres utilisées pour construire le beau temple de Salomon, sans que l'on entende "ni marteau, ni hache, ni aucun outil de fer" (1 R 6.7), devaient être taillées selon

un plan précis. Une production musicale par une variété d'artistes exige un schéma et une supervision générale. Ces comparaisons servent à souligner la nécessité d'un coordonnateur pour réaliser le chef-d'œuvre d'harmonie que nous appelons la Bible.

SIMPLE ET PROFONDE

Les histoires bibliques de Joseph, Daniel et Jésus sont claires et limpides, leur lecture saisit l'attention des jeunes et des moins jeunes. En même temps, les déclarations de la Bible ont toujours défié les meilleurs penseurs de l'humanité. Le plan du salut est tellement simple que celui qui ne le comprend pas est "sans intelligence" (Ep 5.17; cf. Es 35.8); pourtant, personne ne peut déchiffrer entièrement les visions de Jean sur l'avenir. On ne peut sonder les profondeurs de la sagesse et de la connaissance de Dieu (Rm 11.33). Les relations entre Juifs et non-Juifs, comparées dans les Écritures à une greffe sur une racine d'olivier (Rm 11.16-24), ont toujours inspiré les recherches des meilleurs théologiens.

Ce livre n'est pas systématisé, ses lois ne sont pas codifiées ; cependant, son impact sur les cœurs, son influence pour la piété et la bonté, la justice et la bienveillance sont incontestables. Bien qu'il commande beaucoup de devoirs précis, son premier but est de développer le grand principe de l'amour envers Dieu et son prochain. Le fait que ce livre puisse être apprécié à la fois par l'enfant et par le sage, est signe de son origine divine.

IMPARTIALE

Les biographes s'appliquent généralement soit à louer leurs sujets et à minimiser leur fautes, soit à les critiquer sévèrement et à fausser leur image. La Bible, par contre, n'approuve que peu, ne condamne que peu : c'est le lecteur qui, d'habitude, porte le jugement sur la personne décrite.

De manière très objective, la Bible décrit les qualités admirables de Noé, puis raconte son ivresse. Comme d'excellents journalistes, les auteurs de la Bible parlent des vertus et des péchés de David. Les Écritures décrivent la profonde foi d'Abraham, sans oublier ses mensonges devant le Pharaon. Les sentiments des auteurs des quatre Évangiles envers Pierre

étaient certainement très forts ; pourtant ils se contentèrent de fournir objectivement les détails de son dévouement et de son reniement du Christ. L'ambition personnelle de Jacques et Jean est décrite avec le même soin que leur attachement au Christ.

Les auteurs de la Bible ne favorisaient personne ; ils rédigèrent leur texte sans considération de personnes, bien qu'ils soient eux-mêmes sujets à cette tentation. Leur capacité à rester impersonnels les place au-dessus des biographes traditionnels et suggère qu'ils furent, en fait, guidés par Dieu.

CONCISE

La Bible est concise. Les auteurs humains luttent continuellement avec la difficulté d'être brefs. Dans ce domaine, les auteurs des Écritures sont très respectés. La création de l'univers est présentée clairement en seulement trente-quatre versets, moins de paroles qu'il n'en faut dans un article de journal pour raconter un match de football. Au moins 2500 années de l'histoire de l'homme sont décrites dans les 50 chapitres d'un seul livre, la Genèse.

Le récit du baptême de Jésus prend seulement cinq versets, tout comme l'incident où il apaise la mer. La Transfiguration est décrite en huit versets, et la mort de Jésus en seulement deux chapitres. Seuls 34 jours du ministère de Jésus sont décrits, alors que ce ministère couvrit 1200 jours. Etienne, dans un sermon long d'un chapitre, fit le récit de presque deux mille ans d'histoire juive. La mort du premier apôtre est inscrite dans la Bible Colombe en seulement dix mots.

La tendance humaine, dans de telles narrations, serait à la verbosité. Devant de tels monuments de l'histoire, il serait difficile de maîtriser sa plume et d'être concis. On n'a jamais accepté le défi d'écrire un verset de la Bible avec moins de mots tout en retenant sa signification. La réussite des auteurs de la Bible est celle de la réduction sans détérioration. Cela suggère une assistance surnaturelle.

DISCRÈTE

La retenue des auteurs de la Bible émerveille. La Bible ne fut pas écrite pour satisfaire la curiosité des hommes. Des auteurs ordinaires auraient donné des détails sur la femme de Caïn,

sur le site du tombeau de Moïse, sur les 18 années de silence dans la vie de Jésus, sur l'apparence physique du Christ, sur les paroles qu'il inscrivit dans la poussière du temple (Jn 8.6, 8), sur les expériences de Lazare pendant les quatre jours où il était mort, sur le voyage de Paul au paradis. Ces détails, s'ils devaient être disponibles, même tirage. Mais là n'était pas le but des auteurs bibliques ; ils voulaient donner "tout ce qui contribue à la vie et à la piété" (2 P 1.3) sans chercher à satisfaire la curiosité humaine, ce qui met la Bible dans une classe à part.

LITTÉRAIRE PAR EXCELLENCE

En tant que composition littéraire, la Bible est en tête de classe. Les érudits et les théologiens considèrent généralement que les prophètes hébreux firent preuve d'un esprit brillant dans les formes qui les met au-dessus des poètes de la Babylonie ou de l'Égypte. On dit que le livre de Job surpasse tout écrit de son genre dans les autres cultures de l'époque.

Les auteurs du Nouveau Testament, exceptés Luc et Paul, étaient tous apparemment des hommes sans éducation particulière (cf. Ac 4.13). Que de tels hommes aient pu écrire est déjà en soi une merveille. Peu de pêcheurs, appliqués toute leur vie à leur travail pénible, auraient pu écrire des textes sans de grandes erreurs, mais ces auteurs de la Bible ont fait preuve d'une grande maîtrise et d'une discipline dignes de respect. L'excellence littéraire de la Bible ne prouve pas son origine divine, mais elle représente ce qu'on est en droit d'attendre d'un tel livre céleste.

PARFAITE

Le Nouveau Testament prétend être la loi parfaite (Jc 1.25), une revendication restée intacte, même de nos jours, deux mille ans plus tard. Ceux qui vivent selon ses enseignements trouvent qu'il n'y manque rien, qu'il n'y a rien à améliorer.

Une des empreintes de l'origine humaine d'un écrit est son imperfection, donc sa capacité d'être amélioré. Les manuels scolaires du passé étaient excellents ; pourtant ils ont été changés depuis. Les livres de chimie des générations passées enseignaient que l'atome était indivisible et la transmutation des éléments seulement un vœu pieux chez les alchimistes. Aujourd'hui, ces textes ont été relégués au musée.

La Bible, publiée de génération en génération,

n'a nul besoin d'être améliorée. Certains ont cru en savoir plus que la Bible, mais leurs nouveaux enseignements n'ont jamais produit chez les gens ce que les principes bibliques font toujours. Si la Bible était d'origine entièrement humaine, elle constituerait le premier exemple d'un ouvrage humain ne nécessitant aucune modification, aucune remise à jour.

Les credo des groupements religieux, basés sur la Bible et écrits par des théologiens érudits, sont continuellement révisés. Ceci est normal, étant donné qu'ils ne sont pas écrits par des hommes inspirés du Saint-Esprit. A toute époque, dans tout pays, la Bible — sans révisions — est considérée comme pure et respectable : ceci exige une explication.

INDESTRUCTIBLE

La capacité étonnante de la Bible à perdurer malgré les ravages des siècles et les épreuves du feu suggère qu'elle bénéficie d'une protection surhumaine. Même sans persécution, seul un petit pourcentage des livres publiés réussit à survivre jusqu'à la prochaine génération. L'intégrité et la pertinence de la Bible sont évidentes pour chaque génération.

La nation qui a produit la Bible a également produit d'autres livres qui n'ont pas survécu. Notre connaissance de ces livres se limite aux références faites à leur sujet dans l'Ancien Testament (cf. Nb 21.14 ; Jos 10.13). Les livres apocryphes juifs survivants demeurent uniquement en raison de leur lien à la religion biblique. Quelqu'un a écrit :

L'empire des Césars n'est plus ; les légions de Rome gisent dans la poussière ; les avalanches lancées par Napoléon sur l'Europe ont fondu ; le prince des Pharaons est tombé, les pyramides qu'ils ont élevées s'affaissent chaque jour un peu plus dans le sable du désert ; Tyr est un rocher pour nettoyer les filets des pêcheurs. Mais la Parole de Dieu survit encore. Tout ce qui menaçait de la détruire l'a aidée plutôt à vivre. Ce livre prouve chaque jour à quel point est passager tout monument — même le plus noble — bâti par les hommes, et à quel point est éternel le moindre mot prononcé par l'Éternel³.

Les nations sont établies et elles disparaissent, mais la Bible vit encore. Néron réussit à faire exécuter Paul ; mais aujourd'hui, Néron et son empire sont morts. Les lettres de Paul, écrites dans les prisons de Rome, vivent et agissent

toujours.

En 303 après J.-C., l'empereur Dioclétien ordonna la destruction de toute copie des Écritures. Pensant que ses soldats et ses inquisiteurs avaient réussi, il fit graver une plaque avec ces mots : *"La religion chrétienne est détruite et l'adoration des dieux restaurée."* Puis, dans un lieu où il avait fait brûler des Bibles, il érigea un monument avec l'inscription : *"Le nom de chrétiens est éteint."* Malgré ses efforts, des copies des Écritures réapparurent et se multiplièrent. Vingt ans plus tard, Constantin, un autre empereur, commença à mettre des Bibles dans chaque Église de l'empire. La Bible se dit indestructible (1 P 1.23), et sa victoire sur le puissant Empire Romain est la preuve que cette déclaration n'est pas exagérée.

Hormis les violences physiques dirigées contre les Écritures, on a également vu de la part des incroyants d'innombrables efforts pour discréditer la pérennité revendiquée par la Bible (Es 40.3 ; Mt 24.35 ; Mc 13.31 ; Lc 21.33). Le présomptueux Voltaire, qui mourut en 1778, prédit que ses attaques contre la Bible mèneraient à la disparition de ce texte dans les cent ans à venir. Il se vantait que, là où il avait fallu douze hommes pour démarrer le christianisme, lui seul allait le détruire. Mais, peu de temps après sa mort, on fonda la "British and Foreign Bible Society", qui stocka ses Bibles dans la pièce où Voltaire avait écrit ses livres. Les presses même qui avaient imprimé la littérature athée de Voltaire étaient utilisées désormais pour imprimer des Bibles !

Thomas Paine, qui mourut en 1809, était tellement fier de son attaque contre la Bible dans son célèbre livre "L'Age de Raison" qu'il se vantait que cinquante ans plus tard la Bible serait obsolète et oubliée. Une fois encore, les machines qui avaient imprimé son livre furent utilisées pour imprimer des milliers de Bibles.

Aucun autre livre n'a supporté autant d'assauts. Elle a été torturée, suppliciée et tordue, mais elle survivra, sans que nos inquisiteurs littéraires modernes n'y puissent rien. Un livre d'origine purement humaine n'aurait pas survécu aux attaques menées contre les Écritures.

CONCLUSION

La Bible brille par son unité, sa simplicité lumineuse, son impartialité, sa concision, sa

retenue, son excellence littéraire, sa perfection, son indestructibilité. Certains livres purement humains possèdent un ou deux de ces traits supérieurs et admirables ; mais seul un livre les possède tous. Ceci constitue, de toute évidence, une preuve de son origine divine.

¹ Anonyme.

² James Orr, éd., "Bible" dans *The International Standard Bible Encyclopedia* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B.

Eerdmans Publishing Co., 1955), 1 : 467.

³ Auteur inconnu.

“LA BIBLE EST UN LIVRE DE FOI,
DE DOCTRINE, DE MORALE, DE RELI-
GION ET DE REVELATION SPECIALE
DE LA PART DE DIEU.”

DANIEL WEBSTER

© VERITE POUR AUJOURD’HUI, 2003, 2006

Tous Droits Réservés